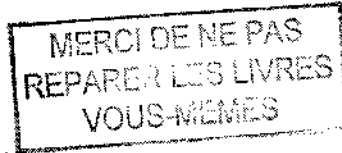
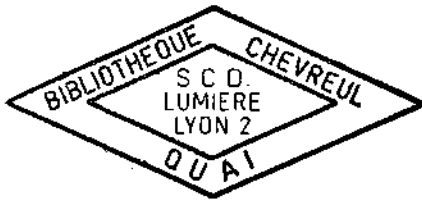


UNIVERSITE LYON-II

7. 11

UER - INSTITUT AUX PRATIQUES PSYCHOLOGIQUES
SOCIOLOGIQUES ET EDUCATIVES

Section Sciences de l'Education



L' EDUCATION DE BASE A MADAGASCAR, DE 1960 A 1976 : motivations et contenus des changements

THESE de DOCTORAT de TROISIEME CYCLE

1983

présentée par

ZENY Charles

17.02.83

631366

Sous la direction de Mme Marcelle DENIS, Professeur à l'Université de DIJON

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos	I4
Introduction	I7

PREMIERE PARTIE

LES RACINES DE "L'EDUCATION DE BASE" AVANT 1960

Introduction	30
--------------------	----

CHAPITRE I : L'héritage traditionnel et missionnaire

A - Le Principe Educatif dans la vie traditionnelle .. 31

- 1) Principe général de l'éducation "traditionnelle" chez le Fokonolona 31
- 2) L'instinct collectif chez le fokonolona 33
- 3) Le rôle social de l'enfant dans son village ... 35
- 4) L'éducation libertaire de l'enfant malgache ... 36

B - L'héritage missionnaire 40

- 1) L'influence du protestantisme 40
- 2) L'apport des missionnaires catholiques 49
- 3) Rivalités missionnaires et problème de langues... 56
- 4) Les luttes d'influences 59

CHAPITRE II: L'héritage colonial

A - Objectifs généraux de l'enseignement colonial 65

- 1) Propagation de la culture et de la langue française 65
- 2) La préparation des "auxiliaires" de la colonisation dénommés "élites"..... 68
- 3) Laïcisation des écoles et lutte contre les missionnaires 69
- 4) Organisation de l'enseignement chez Galliéni ... 72

B - Evolution des objectifs du programme colonial 80

- 1) Augagneur Socialisme ou lutte pour les "petits". 81
- 2) Lutttes anti-nationalistes comme source de changement de programmes et de politique éducative 84

3) Les grandes réformes à la veille de l'indépendance	90
4) Evolution du problème des langues	95
Conclusion partielle	99

DEUXIEME PARTIE

POUR ASSUMER L'INDEPENDANCE (1960),

FAUT-IL UNE EDUCATION DE BASE franco-malgache
ou ruralisée ?

Introduction	I04
--------------------	-----

CHAPITRE I : Education de base "franco-malgache" : Le modèle européen

<u>A - Objectifs et problèmes de l'école "néo-coloniale" malgache</u>	I08
1) Problèmes d'équivalence de cultures	I08
2) Les Accords de Coopération	II2
3) Bilinguisme et guerre des langues	II3
4) La "guerre des manuels" scolaires	II5
<u>B - Organisation, programme et méthodes</u>	
1) Le système sélectif	I30
2) Le premier cycle de l'école primaire : une forme d'éducation de base	I32
3) Les thèmes du programme	I37
4) Les méthodes de "préparation à la vie"	I42

CHAPITRE II: L'éducation de base "ruralisée" : L'Ecole Rurale du Premier Cycle (EPC)

<u>A - Objectifs et organisations</u>	
1) Naissance de l'EPC ; la phase préparatoire	I52
2) Définition des objectifs	I54
3) La malgachisation	I59
4) L'organisation du cycle	I61
<u>B - Programmes et méthodes</u>	
1) Le contenu du programme	I64
2) Les manuels utilisés	I70
3) Nouvelle méthode et nouveau programme de français	I75
4) L'Etude du Milieu	I80
Conclusion partielle	I89

TROISIEME PARTIE

POUR ASSURER L'INDEPENDANCE SOCIO-ECONOMIQUE

FAUT-IL UNE EDUCATION DE BASE modernisée ou collective, ou productive ?

Introduction193

CHAPITRE I : L'éducation de base "modernisée" par la créativité à l'école

A - Les problèmes soulevés par l'EPC dans l'ensemble du système scolaire primaire

- 1) L'évolution de l'enseignement primaire à Madagascar197
- 2) Le problème de planification scolaire202
- 3) Le problème de la formation des maîtres204
- 4) L'école du modèle EPC208

B - Les "innovations modernes"

- 1) La radio scolaire215
- 2) Les "mathématiques modernes" ou "l'initiation logique"219
- 3) L'initiation technologique ou "activités éducatives pratiques"223
- 4) "L'Education sensori-motrice"229
- 5) L'Education Sanitaire et Nutritionnelle231
- 6) Le Français "rénové" ou la méthode ILA232

CHAPITRE II: ou collective et productive ?

A - L'école de promotion collective : (1971-72)

- 1) L'imbroglio scolaire : existence de plusieurs types d'écoles241
 - a) Ecole européenne et conventionnée242
 - b) Ecole centrale244
 - c) Ecole annexe245
 - d) EPPD245
 - e) L'atelier scolaire246
- 2) Vers l'école de promotion collective249
 - a) Pour une école unique249
 - b) L'Ecole investissement de base250
 - c) L'expérience des autres pays252
 - d) L'orientation vers l'école de promotion collective254

B - <u>L'école productive (1973)</u>	
1) L'élaboration d'un nouveau contenu programmé	260
2) Les nouvelles matières à enseigner	266
3) Relance des travaux manuels et pratiques	268
4) Produits et coopératives scolaires	269
Conclusion partielle	271

QUATRIEME PARTIE

POUR UNE INDEPENDANCE EFFECTIVE (1975)
FAUT-IL UNE EDUCATION DE BASE ...

Introduction	275
--------------------	-----

CHAPITRE I : ... "socialiste" ?

A - <u>Les sources probables du socialisme dans l'éducation de base à Madagascar</u>	
1) Les mouvements nationalistes malgaches	277
2) Influence de quelques conférences internationales	293
3) La revalorisation de la culture nationale	303
4) Le besoin d'une nouvelle pédagogie	306
B - <u>L'éducation de base en 1976</u>	
1) Origine	309
2) Objectifs généraux et structures	311
3) Contenu du programme : thèmes et centres d'intérêt	315
4) Les méthodes	318

CHAPITRE II: ...etou fonctionnelle ?

A - <u>La relation école-milieu</u>	
1) Rappel des problèmes posés par l'enseignement ...	321
2) Elargir l'éducation de base	324
3) L'ouverture au milieu	325
4) Les limites de l'ouverture	329

0 B - <u>La relation école-travail</u>	331
1) La soif d'apprendre	332
2) Le besoin de formation professionnelle	334
3) Le contenu de la formation	337
4) L'organisation de l'école du travail	339
Conclusion partielle	344
 CONCLUSION GENERALE	 346
BIBLIOGRAPHIE	359
ANNEXES	382

INTRODUCTION

Présentation de Madagascar et des Malgaches

La situation qu'occupe Madagascar dans l'Océan Indien donne à ses habitants une chance inouïe tant du point de vue géographique qu'historique.

L'Ile ne connaît que deux saisons. L'une chaude, de 33°C (au mois le plus chaud à Majunga et à Fort-Dauphin), va de Novembre en Avril. Elle est adoucie par de fortes pluies intermittentes. L'autre, fraîche, dont la température est de 9°C (au mois le plus froid à Tananarive) va de Mai en Octobre. Elle est tempérée sur la côte par l'influence de l'Océan qui la fait remonter à environ 18°C (à Tamatave et à Tuléar). La saison chaude est propice aux cyclones. Sa surface, de 590.000 Km², est couverte à l'Est et au Nord par une végétation luxuriante où peuvent pousser à loisir toutes sortes de plantes. La région de l'Ouest et du Sud-Ouest, plus désertique, de climat subtropical, est naturellement réservée aux cultures adaptées à la sécheresse et à "l'élevage contemplatif" (1). Madagascar cultive du riz, du manioc, du maïs, de la pomme de terre, de l'arachide, des haricots, des pois, des fruits, du café, de la canne à sucre, du tabac, du girofle, de la vanille, du poivre, des plantes à parfum, du sisal, du coton... On y élève des bœufs, des chèvres, des moutons, des porcs et de la volaille (2)...

Le pays a un potentiel économique qui est mal exploité : l'agriculture, l'élevage et la pêche se font encore selon des méthodes traditionnelles. Le mode de vie s'en ressent. "Il est vraisemblable que la civilisation ne se serait jamais développée sous les tropiques, où la nature fournit à l'homme, sans effort de sa part,

(1)- Cette forme d'élevage est pratiquée à Madagascar : le matin, on envoie les bovins paître et la volaille picorer dans la nature, tout en les surveillant, et le soir, on les ramène au village.

(2)- Cf. IPAM, Madagascar mon pays, pp. 3-7.

tout ce qui est nécessaire à ses besoins" (1), faisait déjà remarquer un spécialiste de l'enseignement colonial.

L'industrie y est très faible et l'éducation des enfants n'a pas été suffisamment orientée pour assurer son démarrage. Les ressources minérales telles que graphite, mica, chromite, bauxite, nickel, et autres ... étaient entre les mains de techniciens et experts étrangers au moment de l'indépendance. Les sources d'énergie (pétrole, charbon, hydroélectricité) sont seulement en voie d'exploitation. Le manque de spécialistes dans ces domaines justifie une demande d'assistance technique étrangère, car les nationaux n'étaient pas habitués à prendre des initiatives dans le sens du progrès technique.

Madagascar offre encore le spectacle d'un pays où le modernisme éprouve de la difficulté pour s'installer et se développer.

L'Ile présente des éléments semblables - le climat, le mode de vie et les difficultés de développement économique - à ceux de l'Asie du Sud-Est et de l'Afrique.

L'ensemble de ses huit millions et demi d'habitants (2) est un melting-pot de types asiatique et africain.

Le type racial (3) moyen des Malgaches et le type de la civilisation traditionnelle, ayant une grande ressemblance avec ceux d'Asie du Sud-Est et d'Afrique, ont induit certains historiens à rattacher leur origine dans ces pays. L'origine reste, cependant, inconnue (4). Dans la profondeur de son inconscient, le Malgache se

(1)- RENEEL (Ch), Principe de Pédagogie Indigène à l'usage des Européens (...), p. 5.

(2)- 8.500.000 en 1976 selon ANDRIAMIRADO (S), Madagascar ou l'unité des contraires, p. 3, supplément Jeune Afrique, n°840, 1977.

(3)- Type europeide (dolicocephale) 9%; -indonésien-mongoloïde (brachycephale) 37%; - négro-océanien (sous-dolicocephale) 52%; - négro-africain (dolicocephale) 2%; d'après une recherche du Dr. RAKOTO-RATSIMAMANGA, cité p. DEBEY: "Dans l'Océan Indien... Madagascar", Rythmes du monde, n° 1-2, 1966, p. 10.

(4)- ANDRIAMIRADO (S), Ibid., p. 18.

sent tout simplement malgache. Aucun souvenir culturel, aucune histoire, aucun lien ancestral ne semble l'attacher (à priori, ni à l'Asie, ni à l'Afrique.

L'existence hypothétique des Malgaches dans l'île remonterait à l'an 2000 avant J.C. (1) et peut-être aux fins fonds de la préhistoire.

Zone de grande influence depuis le VII^e siècle où elle a été fréquentée par les Arabes, l'île n'a été connue par l'occident que depuis sa découverte faite par le Portugais Diego Diaz en 1500.

L'apparition du Vazaha et de la culture européenne

Après plusieurs échecs des Portugais, Anglais et Français ont rivalisé d'ardeur et d'astuces pour s'installer dans l'île, depuis le XVII^e siècle, car les roitelets de l'époque se sont toujours montrés réticents à la domination étrangère. Cette hostilité a fini par faire croire aux "envahisseurs" que l'île était "inhospitalière" alors que "les Malgaches sont les plus doux et les plus pacifiques des peuples" (2).

Après les influences arabes, celles des pirates et aventuriers dont les moeurs ont été facilement assimilées par les Malgaches, l'influence européenne a réellement commencé avec les missionnaires protestants (1820), catholiques (1860) et la colonisation française (1896-1960) (3).

L'école a été l'élément essentiel de cette influence. Elle a servi et sert encore à transformer l'éducation de base du jeu-

(1)- cf. Revue Les missions catholiques, n° 79-80, 1960.

(2)- RENEL (Ch.), Op. cit., p. 4.

(3)- Se référer à DELVAL, Radama II, et à DESCHAMPS (H.), Histoire de Madagascar, cf, infra.

ne Malgache.

A l'écart des grandes zones de civilisation occidentale et orientale, Madagascar a pu conserver longtemps sa civilisation propre, les moeurs et les traditions de ses ancêtres. Elle a gardé de ce fait un développement culturel lent mais équilibré, sans heurt et désordre profond.

La culture étrangère était tolérée mais elle n'était acceptée et malgachisée que quand le besoin s'en est fait sentir.

Le Malgache fait une démarcation très nette entre le "Vazaha" (1) et le "Tompotany" (2). Le Vazaha de son côté s'est rarement malgachisé et a gardé et défendu jalousement sa propre culture.

L'école "vazaha"

Le Vazaha a toujours considéré l'école comme son "bien" et le Malgache a respecté cette propriété. Le Vazaha, missionnaire ou administrateur colonial, a organisé, remanié, amélioré l'école, sans la participation du Malgache qui a fait l'objet de la scolarisation.

Cet aperçu sur le Vazaha et l'école, pour le Malgache, est une raison suffisante pour expliquer la décision des Nationaux, qui, obtenant l'Indépendance en 1960, avaient besoin de la présence de l'Assistance Technique Française pour organiser son enseignement, notamment l'éducation de base de l'enfant malgache à l'école primaire.

Comme le Vazaha croit que son système éducatif est le meilleur qui soit, il a été logique qu'il conseillât au Malgache

(1) - Vazaha : étranger Blanc au "Visage Pâle".

(2) - Tompotany : littéralement "propriétaire du sol", natif, autochtone.

d'imiter ses méthodes et ses programmes.

Au moment de l'Indépendance (1960), l'enseignement à Madagascar a hérité de la colonisation une culture moderne mais qui n'a pas entièrement fait disparaître la culture traditionnelle.

Les deux cultures auraient dû se compléter dans un développement harmonieux, mais elles ont cependant eu des objectifs si différents que l'une cherchait à supplanter l'autre.

La culture de type européen tend, semble-t-il, à détacher l'enfant malgache de son milieu social tandis que l'éducation traditionnelle malgache est organisée de manière à intégrer l'enfant dans sa société. L'enfant qui a été scolarisé vit de ce fait un drame culturel : il ne se sent ni entièrement français, ni entièrement malgache. De ce drame, son éducation de base scolaire en est responsable.

Problématique : a) Position du sujet

Après leur scolarité primaire, un grand nombre d'enfants malgaches donnent l'impression d'être "déracinés" par rapport au contexte social existant.

Les parents d'élèves et tous ceux qui, de près ou de loin, se sentent concernés par le problème de la scolarisation à Madagascar accusent l'Ecole de donner une formation inadéquate aux jeunes. Cette Ecole, héritée de la colonisation est "inadaptée" à la vie traditionnelle.

Les accusations sont formelles, comme le montre Ranovona Andriamaro, en écrivant que "l'on a parlé souvent d'une école inadaptée à l'emploi, ou de méthodes d'enseignement qui sont trop traditionnelles et complètement dépassées ou encore de matières d'enseignement figées qui ne préparent pas suffisamment l'élève à la

vie sociale" (1).

Dans les pays dits "avancés", pourtant, l'Ecole Primaire a bien joué un rôle primordial quant à la préparation du "citoyen-travailleur" afin que celui-ci puisse participer à l'évolution de la société.

Les Instructions Officielles françaises du 20 Juin 1923 précisent que "le travailleur, le citoyen, l'homme ne sont pas trois êtres différents, mais trois aspects du même être. Il n'y a pas de véritable éducation(...) si l'on ne s'efforce pas à la fois de cultiver l'être humain et de le préparer à la vie".

Pour montrer l'importance de la compétence de l'homme dans l'oeuvre d'édification d'une société moderne, POIGNANT Raymond fait constater qu'il "n'est guère aujourd'hui contesté que les progrès de l'économie, impératif commun aux pays "développés" ou "en voie de développement", sont commandés tout autant par les facteurs humains qualitatifs (génie inventif, ingéniosité technique, culture générale de la masse de la population, etc ...) que des facteurs matériels ou quantitatifs (capitaux, volume de main d'oeuvre, etc...) considérés autrefois comme seuls essentiels par les économistes" (2).

Tout projet de progrès est voué à l'échec si le niveau culturel de la masse populaire reste traditionnel. Il existe, comme le dit POIGNANT Raymond, un problème de "culture générale".

Depuis l'Indépendance, en 1960, confrontées aux problèmes socio-économiques, les autorités malgaches ont voulu confier à l'école primaire le rôle de dispenser cette "culture générale" appelée Education de "base" (3) dans laquelle l'enfant doit apprendre

(1)- RANOVONA (A.) , La politique de l'enseignement à Madagascar, p.8.

(2)- POIGNANT (R.) , L'enseignement dans les pays du Marché Commun p. 31.

(3)- Ordonnance n° 60-044 du 15 Juin 1960, exposé des motifs, Education de "base" en 1960, "Education de Base" en 1976.

"ce qu'il n'est pas permis d'ignorer" (1).

Le programme scolaire hérité de la colonisation ayant été considéré comme non satisfaisant parce qu'il avait pour objectif de former des "bons sujets de la France" (2), des solutions ont été proposées par les organisations internationales telles que l'Unesco, les conférences internationales d'éducation, et les autorités pédagogiques locales, pour forger le "Malgache nouveau".

De 1960 à 1976, "l'éducation de base" à Madagascar a connu de multiples changements : des réformes de programme et de méthodes, des remaniements de structures et de taux horaires, des révisions de manuels scolaires.

Une Ecole rurale du Premier Cycle (EPC) s'est organisée à côté de l'Ecole Primaire Publique (EPP) devenue traditionnelle. De nouvelles matières comme les Mathématiques Modernes et l'Initiation Technologique ont fait leur apparition puis ont disparu du primaire. Ont été préparées une école de "promotion collective", puis productive, pour aboutir à une éducation de base socialiste.

Les changements ont été si rapides qu'il serait vain de chercher à les apprécier ou à les évaluer de manière exhaustive.

De la rapidité même des changements et de leur diversité, on ne peut s'empêcher de se poser cette question : quelles en ont été les motivations ?

Par "motivations", en plus des facteurs internes et externes au système éducatif, nous voudrions inclure les "soucis" et les "idéaux" des dirigeants politiques et des responsables de l'éducation.

(1)- Instructions Officielles françaises de 1887 et du 20 Juin 1923, reprises par les I.O. malgaches de 1960.

(2)- DESCHAMPS (H.) , Galliéni pacificateur, p. 270.

Les "motivations" justifient la détermination des finalités éducatives mais encore faut-il voir si le contenu de l'enseignement, à chaque changement, correspond à ces finalités.

Par "contenu" des changements, nous entendons les thèmes des réformes, les manuels scolaires utilisés pour dispenser l'enseignement, le contenu culturel et la langue d'enseignement.

Le tout n'est pas de donner "une éducation de base", encore faut-il voir comment cette éducation est perçue par ceux qui la subissent en fonction de leur psychologie : les élèves, les parents et les maîtres d'école. Ainsi, dans ce travail, les trois paramètres éducatifs seront respectés :

"Le premier paramètre de l'éducation est constitué par son système de finalités(...)

Le deuxième est constitué par la nature des contenus programmés(...)

Le troisième réside dans la représentation de la psychologie du sujet" (1), de tous les intéressés et de leur aperception de l'enseignement.

Ces trois paramètres sont inséparables mais notre attention sera davantage retenue par l'analyse de l'utilité pratique du "contenu programmé", car, comme le dit POIGNANT (R.) : "(...) un système d'enseignement ne se caractérise pas exclusivement par l'articulation des différentes voies possibles offertes aux élèves, mais aussi par le contenu concret des études dans les différentes branches de l'enseignement (horaires et programmes) et par les méthodes pédagogiques employées(...)" (2).

SNYDERS précise que "la crise de l'enseignement n'est pas une crise de méthodes, elle ne peut pas être comprise à partir

(1) - AVANZINI (G.) , Histoire de la pédagogie du XVII^e siècle à nos jours, p. 8.

(2) - POIGNANT (R.) , Op. cit., p. 33 (souligné par nous).

de méthodes, de manières d'enseigner; c'est une crise des contenus de l'enseignement" (1).

Ce n'est pas sans raison que le Général Galliéni, Gouverneur Résident à Madagascar de 1896 à 1905, a voulu donner, lui aussi, une importance particulière au programme scolaire. "Les programmes, écrivait-il, devaient revêtir un caractère professionnel permettant de fournir aussitôt que possible des auxiliaires (aux colons pour leurs entreprises industrielles et agricoles...)" (2). Grâce à son organisation, "on se rend compte que pendant la période coloniale, on n'a connu ni crise de l'enseignement ni encore moins de chômage intellectuel, car le système scolaire, même en ne satisfaisant pas les besoins de la population était ajusté au marché de l'emploi" (3).

En principe, le programme hérité de la colonisation aurait dû satisfaire les Malgaches, mais les autorités tournées vers des objectifs déterminés par des facteurs inhérents à l'Indépendance ont cherché de nouvelles voies éducatives.

Quels ont été alors les enjeux profonds des changements ?

Quelles ont été les carences des programmes et des méthodes remaniés, pour justifier ces changements ?

Les "nouveaux" programmes ont-ils été novateurs ?
Quelles motivations ont animé la volonté inflexible des Malgaches à chercher une école toujours plus "adaptée" ?

Les divers changements n'ont-ils pas contribué à l'émergence de "l'éducation de base socialiste" ?

(1)- Cité par AVANZINI (G.) , Immobilisme et Novation dans l'éducation scolaire, p. 19.

(2)- cf. Circulaire du 5 Octobre et du 11 Novembre 1899, Galliéni.

(3)- RANOVONA (A.), Op. cit., p. 9.

Quelle forme d'éducation donner au jeune Malgache pour qu'il soit apte à participer au développement de son pays et pour que son insertion sociale soit effective ?

L'Ecole malgache doit elle rester "à la remorque des forces sociales (...) (en s'adaptant) lentement, en tous temps et en tout lieu au système économique, sociale et politique qui la domine"(1), ou peut-elle être à Madagascar cette force nouvelle qui bouleverse les sociétés les plus conservatrices ?

b) Hypothèse

Le dépassement du programme primaire colonial par un fait social nouveau qu'est le contexte de l'Indépendance semble être de prime abord la justification d'une recherche permanente d'un système scolaire toujours plus adéquat.

Le sentiment qu'ont la plupart des Malgaches de considérer l'école comme une entité à part, non intégrée dans la société traditionnelle, oriente notre analyse à faire apparaître dans les changements scolaires quelque influence extérieure indépendante des problèmes intérieurs.

Quel que soit le changement apporté à l'enseignement primaire, pour tenter d'améliorer l'éducation de base de l'enfant malgache, de l'héritage colonial à l'orientation socialiste, le programme scolaire est organisé dans le but d'instruire les élèves au profit du développement économique, présentant des insuffisances telles que l'objectif est loin d'être atteint.

c) Annonce du plan d'études et des démarches à effectuer

Nous sommes alors amené à essayer d'évaluer qualita-

(1) - FREINET (P.) cité par PIATON (G.), La pensée pédagogique de Célestin Freinet, p. 68.

tivement dans une première partie l'héritage culturel traditionnel, missionnaire et colonial, et de la seconde à la quatrième partie à étudier les divers changements qui, progressivement, ont conduit à l'orientation socialiste du système éducatif, en particulier celui de l'éducation de base. L'École "malgache" officielle a été pendant longtemps "neutre" vis-à-vis des idéologies politiques et religieuses. L'introduction de l'idéologie socialiste dans le programme scolaire est un fait récent qui enfreint la règle sacro-sainte de cette neutralité. L'École se fait un visage nouveau.

La quatrième partie se termine par une enquête sur les aspirations des élèves, des parents d'élèves et des maîtres d'école, effectuée sur le terrain (1), qui permettrait de mettre en confrontation les structures et les programmes d'éducation de base proposés par la population.

Le petit sondage ainsi effectué reste trop partiel pour exprimer l'opinion exacte de l'ensemble de la population malgache, mais il apporte un indice qui permettrait d'orienter une recherche plus approfondie et plus pertinente.

Ce travail que nous nous sommes efforcé de préparer ne prétend pas apporter une solution définitive aux problèmes de l'éducation de base à Madagascar, mais, dans un contexte éducatif malgache où les travaux de recherche ne font que débiter, il constituera une nouvelle base de recherche ou une référence pour tous ceux qui désireraient comprendre l'esprit et l'évolution de l'éducation de base officielle à Madagascar, tout en complétant et en orientant quelques réflexions précédemment émises sur certains objectifs et méthodes éducatifs qui ont été mal interprétés. (2).

Nous avons justement choisi la période de 1960 à

(1)- L'enquête a été effectuée à Tuléar, Madagascar, de Janvier à Août 1982 ; cf. autorisation du Directeur de l'Education de Base et de l'Enseignement Secondaire à Tuléar, en date du 19 Mars 1982, pour l'envoi des questionnaires dans les écoles.

(2)- Ces réflexions sont mentionnées dans la thèse au fur et à mesure de la progression des idées.

1976 comme base d'étude en raison du peu de travaux la concernant. Il a été fait appel à notre expérience professionnelle, à des documents de secrétariat du Ministère de l'Education Nationale Malgache, et aux informations données par les ex-responsables de l'Enseignement Primaire qui ont été parmi les acteurs des changements, pour étayer notre hypothèse.

Du peu de travaux effectués pendant cette période concernant le sujet notre bibliographie s'en ressent énormément. Nous espérons, cependant, que cette lacune sera comblée, en partie du moins par l'enquête que nous avons menée.

Ce travail sur l'Education de Base à Madagascar, de 1960 à 1976, et qui avait dû être sous-titré par "De l'héritage colonial à l'orientation socialiste", a pris finalement le présent sous-titre car si évolution il y avait pendant la période considérée il fallait bien en connaître les causes profondes et les apports nouveaux d'où l'étude des "motivations" et des "contenus" de ces changements.

Malgré l'effort d'objectivité avec laquelle nous tentons de répondre aux problèmes que nous nous sommes posés, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous sentir Malgache et c'est dans un esprit de citoyen responsable et progressiste que nous nous permettons de proposer des solutions qui nous paraissent convenir à la situation tout en les laissant soumises aux critiques (1).

(1) - Le "nous" utilisé dans la thèse est un "nous exclusif" quand il s'agit de "moi".